

gaise

lui avait pas fait que des amis dans le milieu politique, et sa manière sans tendresse de le traiter. On n'avait déjà pas pardonné à Clemenceau ses façons, malgré sa victoire et son âge, on l'avait privé de sa présidence de la République, on n'allait pas épargner son second – la défaite aidant – qui faisait peur avec ses fiches et ses secrets, qui s'appelait Rothschild (Mandel était le nom de sa mère) sans être pour autant de la famille, sans en avoir la richesse.

Au fond, l'un des grands défauts de Georges Mandel, c'est de n'avoir jamais eu vraiment de famille. Il fut l'un des rares juifs français qui firent carrière dans la politique en étant de droite. Il en fut presque davantage haï et nul ne se soucia de le soutenir. La droite lui en voulait d'être juif ou, pour le moins, mettait sur le compte de sa « juiverie » son patriotisme, ses engagements. C'était parce que Hitler était antisémite que Mandel luttait contre lui. Il n'était pas de la bonne droite épaisse et franche, puisqu'il était juif. La gauche ne le ménagea pas davantage qu'il ne la ménagea dans les limites de son action. Elle lui en voulait de Clemenceau (traité de Versailles, ennemi de Briand et du désarmement), d'avoir été ministre des Postes où il ne fut pas tendre avec l'administration, d'avoir été ministre des Colonies (ah ! les colonies). Elle ne l'aurait pas davantage aimé au ministère de l'Intérieur où il n'avait eu que le temps de passer, le maréchal Pétain l'ayant fait arrêter par inadvertance, lapsus significatif, comme si c'était le seul prisonnier de guerre à sa mesure, la condition sine qua non à sa demande d'armistice. (A suivre.)

III. – Le tambour de la Coupole

Un coursier m'avait porté, il y a peu, un magnum de Dom Pérignon 1983 de la part et avec les pensées pétillantes de Jean d'Ormesson. Attention aussi charmante qu'imprévue, et doublement charmante puisque imprévue. Je ne savais comment le remercier, ayant égaré son adresse à Neuilly, lorsqu'un placard du « Figaroscope » attira mon attention : « *Le "Figaroscope" et la Coupole vous proposent un dîner-débat avec Jean d'Ormesson et Bernard-Henri Lévy le mardi 9 avril à 20 heures au dancing de la Coupole.* » Participation 250 francs, jusqu'à concurrence de 400 personnes. Il n'y aura pas de Dom Pérignon mais du muscadet sur lie. Qu'on se le dise.